

# FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1) 45 66 40 84/OCTOBRE 86 N° 31

## EDITO

Deux ans déjà et nous avons l'impression que c'était hier que Virginie nous passait le flambeau FSKL. Deux ans, huit parutions et malgré la dose de travail et de préoccupation qu'a demandée chacune d'entre elles, nous pouvons dire que nous avons pris un plaisir renouvelé, 4 fois par an, à élaborer ce journal. Des remerciements, quelques louanges, pas assez de critiques, de suggestions. Mais celles-là, sentées, utiles.

Personnellement, je considère ce travail comme un privilège. Est-ce à cause des contacts qu'il permet ou à cause de la tribune qu'il donne ou encore à cause des réflexions qu'il suscite ? Je ne sais. Et pourtant, nous avons décidé de renoncer à ce privilège. De passer le flambeau à une autre équipe.

- Quand ? En septembre 1987.

- A qui ? Je ne sais pas encore. Mais je ne pense pas que FSK va laisser mourir son journal faute de trouver dans ses rangs une équipe rédactionnelle nouvelle. Et si personne ne se présentait en septembre 1987 ? Et bien, ce serait là un cas de figure intéressant...

- Pourquoi ? Parce que 3 ans, c'est, à notre avis, la bonne durée. On a le temps d'apprendre le métier (pas simple), d'y

faire ses preuves (pas facile), d'y apporter du sang nouveau (pas évident).

Mais on n'a pas le temps de ressentir la galère, même si c'en est une. Et une grosse. A titre indicatif, la seule traduction de l'entretien avec Me Ohshima (entretien dont nous répartissons en général le contenu sur les 4 numéros d'une année et qui est, qu'on le veuille ou non, avec les textes de Daniel, l'ossature de ce journal) demande une centaine d'heures de travail ! (Et l'entretien avec Me Ohshima ne fait pas un journal).

Travail qui, nous l'avons constaté à nos dépens, ne peut être fait qu'avec la participation de seniors de FSK qui connaissent Me Ohshima depuis longtemps (les professionnels de la traduction y perdent leur anglais).

Je crois indispensable que la prochaine équipe sache à quoi elle s'attelle. C'est un gros boulot. Mais chouette. Chaque journal qui sort est un enfantement excitant. C'est une grosse responsabilité, mais ça fait mûrir plus vite.

Par contre, il y a aussi les revers de médaille et les lendemains qui déchantent. Virginie et Lily avaient beau nous prévenir, nous parler de la passivité et de la lourdeur de FSK. Faut le voir pour le

croire !

A cet égard, il faut distinguer deux types d'interlocuteurs : les membres de FSK et les responsables de FSK.

Les membres d'une association quelle qu'elle soit, même s'ils sont partie prenante, ne se sentent jamais concernés qu'au deuxième degré par les problèmes « administratifs » de leur association. FSK ne déroge pas à cette règle. Ça se ressent très fort au niveau du journal : peu d'articles et de communication des juniors, problèmes d'étiquettes dont je parlerai plus loin.

Mais ça, c'est compréhensible. Après tout, avant de prendre en charge la rédaction de FSKL nous avons aussi connu ce plaisir un peu passif à la lecture du journal sans y participer autrement que par un article par ci, par là. Le problème des responsables est tout autre :

2 ans que nous tenons ce journal, 2 ans que nous réclamons des photos pour témoigner des stages, 2 ans que nous revenons à la charge pour que les Dojos nous envoient adresses et horaires des cours. Sans succès, ou si peu.

Et voici septembre, avec le problème des étiquettes et sa saisonnière récurrence de gags et d'indigence. Citons pour mémoire : les changements d'adresses non

signalés qui entraînent un retour massif de journaux sur Strasbourg et une dépense stupide pour FSK, ces grandes plaques multi-étiquettes où celles-ci ne sont pas regroupées pour une même personne ce qui nous oblige à passer 5 soirées au lieu d'une à faire du découpage d'écolier, ces étiquettes format timbres-poste qui ne font rien que la première fois, les étiquettes indécollables de leur support qui ne font jamais rire ou, clou du spectacle, celles qui sont rédigées sur le support de l'auto-collant...

Tout cela relève de la responsabilité des cadres de FSK, des secrétaires de Dojos. C'est le pouls de FSK qu'on peut palper là ! Je pense que Lily pourrait écrire un livre entier sur le sujet pour peu que quelqu'un arrive à la faire décoller un peu...

Le présent journal ne contient, à par ce long préambule, qu'un seul texte. Ce fait exceptionnel s'explique par un souhait de Daniel qui, à la suite de l'entretien qu'il nous avait accordé, a demandé expressément qu'il soit publié d'une seule pièce. Nous avons accepté. Je tiens, par ailleurs, à le remercier une fois de plus pour le temps qu'il nous a consacré.

Bonne lecture

Micky

# ENTRETIEN DANIEL CHEMLA SUITE



Le deuxième point que j'aimerais aborder concerne les relations entre les Karate-ka de France Shotokan. J'entends les relations entre Seniors et Juniors aussi bien que les relations entre Karate-ka d'une même génération. Il est normal, et il faut, que les juniors expriment librement leur personnalité et leur talents. La période héroïque où nous étions deux ou trois mauvaises ceintures noires entraînant une petite bande de débutants dans un esprit de commando est maintenant révolue. Aujourd'hui il y a des «jeunes» qui ont de 10 à 15 ans d'entraînement et qui ont passé leur Sandan. (Comme nos grades ont une signification bien précise une note en fin de l'interview rappellera comment est définie la hiérarchie des grades Shotokan). Il est donc plus que temps que la trentaine de Sandan de France Shotokan ressente un besoin de s'exprimer, non seulement dans leur entraînement personnel mais aussi dans leur manière de concevoir l'enseignement. A partir du moment où on enseigne, où on a la *responsabilité* d'un groupe de juniors, on entre dans une nouvelle phase de son propre entraînement. On doit envisager les problèmes d'un autre point de vue, avec plus de perspective afin de voir la progression de ses juniors non pas sur la semaine ou le mois qui viennent mais *sur plusieurs années*. Ceci s'applique spécifiquement au travail technique au Dojo et s'étend également à d'autres aspects de leur vie. Ce changement d'échelle ne peut se faire que par un mûrissement réel du Karate-ka et une compréhension approfondie du Karate-Do. Après plusieurs années (voir décades) de ce régime, et si on a le talent de réussir alors peut-on envisager le Yodan et le Godan. La progression que j'esquisse rapidement dans ces quelques phrases-là correspond au processus *normal* de l'évolution du Karate-ka. De plus dans tout bon Dojo une promotion doit comprendre plusieurs Karate-ka qui

arrivent à ce stade de leur évolution à peu près en même temps. La force d'une association comme la nôtre réside en la diversité des talents et des personnalités de ses membres. Il est excellent sur le plan de la recherche technique, sur le plan administratif comme sur le plan social que les Karate-ka de France Shotokan aient de très fortes personnalités. Mais plus les personnalités sont fortes plus leurs sphères d'influence sont étendues et plus il leur faut de l'espace pour s'exprimer. Dans l'évolution même du Karate-Do les notions de personnalités et de générosité sont fondamentales. Le Karate-Do est un Art, à ce titre il met en jeu des éléments personnels. Si un Karate-ka fait un Kata et qu'à mon tour je fasse le même Kata, nous allons forcément exprimer des choses différentes. Bien que nous ayons tous les deux exécuté les mêmes gestes suivant le même Embu-sen et que tout le monde reconnaîtra le Kata Shotokan en question. Il aura exprimé une compréhension différente de la mienne. Si nous avons tous les deux été sincères et fait de notre mieux, puis-je être étroit d'esprit au point de critiquer sa manière de faire et rejeter ce qu'il apporte de neuf? Je ne peux pas progresser si je ne suis pas capable de comprendre en quoi il est différent de moi et surtout si je ne suis pas capable de tirer leçon de son interprétation et d'apprendre quelque chose de nouveau en le regardant travailler. Notre association est comme une mosaïque: chacun d'entre nous est un petit caillou, une touche de peinture sur un tableau impressionniste. Nous ne pouvons représenter une «vérité» que tous ensemble. Pour reprendre l'exemple des Kata de tout à l'heure chaque Karate-ka apporte sa compréhension, nous nous corrigeons les uns les autres, les éléments négatifs de chacune de nos interprétations vont se compenser et avec un peu de chance les éléments positifs vont s'ajouter. Les seules choses qui

important sont la sincérité et l'efficacité. Les moyens de les atteindre dépendent de chaque corps, de chaque personnalité, de chaque âge, etc. Pour pouvoir progresser réellement il faut un très délicat équilibre entre sévérité (n'accepter que ce qui est juste) et ouverture d'esprit (accepter ce qui est neuf, si c'est juste). Ne confondez pas la contradiction positive et sincère qui nous force à progresser avec l'entêtement égoïste qui rejette les autres par paresse et stupidité. D'énormes problèmes peuvent apparaître dans les Dojos et plus généralement dans l'association au moment où l'un d'entre nous décide de couper le cordon ombilical ou de distendre les liens qui l'attachent à ses camarades de promotion. Ces conflits émotionnels peuvent laisser des traces désagréables et empoisonner l'atmosphère de l'entraînement si on ne les comprend pas. Pour les résoudre, il faut de chaque côté de la *générosité* et de la *responsabilité*. Pour le Senior, il est normal qu'il soit touché émotionnellement de voir son Junior partir. C'est le conflit classique du père qui voit son fils quitter la maison pour fonder son propre foyer. Il faut comprendre que non seulement il est naturel d'aider notre enfant ou notre Junior à prendre son essor, mais que la meilleure preuve d'amour qu'on puisse lui donner, c'est de faire en sorte que cela se fasse dans les meilleures conditions possibles. Il y a une énorme responsabilité à l'amener au point où il peut voler de ses propres ailes et une bonne dose de générosité à s'effacer au bon moment pour qu'il parte sans heurt. Pour le Junior il n'est pas question de rejeter l'enseignement, les soins et l'amour que le Senior a prodigué pendant des années pour lui donner

cette force dont il commence à prendre conscience. Il ne faut pas non plus couper les échanges stimulants avec les autres Karate-ka du Dojo. C'est très bien d'atteindre le niveau technique et la maturité qui nous permet de nous prendre en charge, mais il ne faut pas oublier que pendant 10 ou 15 ans nous avons profité de l'aide d'un solide tuteur sur lequel il était possible de s'appuyer à chaque instant. Reconnaître sa propre force et sa maturité ne doit pas signifier se retourner contre ses Seniors ou ses compagnons et encore moins de s'affirmer contre eux. La transition doit se faire en douceur de manière naturelle. A nouveau il faut de la responsabilité vis à vis des juniors qu'on va former dans le nouveau Dojo de France Shotokan, et de la responsabilité envers ses seniors pour continuer à avoir des relations chaleureuses avec eux, pouvoir continuer à s'entraîner ensemble et s'entre-aider à progresser. Je sens que je deviens absent, peut-être faut-il que je donne des exemples plus «émotifs». J'ai un fils d'une quinzaine d'années. Il semble qu'il se dirige vers les sciences. Si c'est vraiment le cas, ce sera mon honneur d'en faire un meilleur physicien que moi. Si je fais la «maman juive» et que je le garde près de moi à la «maison» (Kan) jusqu'à ses soixante ans, je ne ferai pas preuve d'amour mais d'égoïsme. Mais de son côté il ne pourra pas aller bien loin si il joue le Woody Allen (je prends pour autre exemple le juif new-yorkais pour faire équilibre). Si il ne conçoit son évolution que par opposition à son père et si il passe sa vie à régler des conflits émotionnels imaginaires il n'accomplira rien de valable. Si ces profondes relations entre Seniors et Juniors sont préservées, alors France Shotokan pourra grandir de





manière harmonieuse. Sinon l'association ne pourra pas éviter des conflits inutiles qui opposeront les générations les unes aux autres comme ils opposeront entre eux les Karate-ka d'une même génération. Si ce que j'entends par *responsabilité et générosité* n'est pas compris et appliqué, alors nous allons vers un éclatement de France Shotokan qui sera *inévitabile* le jour où Maître Ohshima disparaîtra. L'association a une vocation plus longue que les individus qui la composent. France Shotokan est héritière d'une magnifique et très ancienne tradition. Nous avons la responsabilité et l'honneur de la préserver et de la transmettre intacte si ce n'est pas embellie. La seule manière que nous ayons de montrer à Maître Ohshima notre reconnaissance, c'est de faire en sorte que nous ne soyons pas la dernière génération. Quand je dis cela je m'adresse à chacun d'entre nous. Je ne dois pas être «la dernière génération», mais Micky toi non plus tu ne dois pas être «la dernière génération» et toi Michel non plus. Chacun d'entre nous doit former une génération de Juniors, qui iront plus loin et qui seront meilleurs que leurs Seniors. Ils auront la charge d'approfondir notre Do, de faire évoluer l'art, de le maintenir alerte et vivant. Cette lignée (que Maître Ohshima appelle «la trame» dans l'un de ses interviews que certains feraient bien de relire) c'est ce qui fait la vie d'une association et à travers les associations la vie d'une Ecole.

Un dernier mot maintenant. Je vais faire quelques remarques assez désagréables sur les Français qui forment France Shotokan, mais je pense qu'elles seront utiles. Cela fait près de cinq ans que je vis aux USA et que je m'entraîne à American Shotokan. J'ai ressenti, comme beaucoup d'autres avant moi, de très grandes différences entre les deux sociétés d'une part et entre les deux associations de l'autre. Je suis également critique envers les Karate-ka des

deux associations sœurs. Mais il se trouve que les points sur lesquels les américains sont faibles ne sont pas les mêmes que les vôtres, par contre ils sont très forts sur des points où vous êtes très faibles. La comparaison a été très utile pour moi et j'ai identifié quelques éléments où le génie latin et Français en particulier est porteur de fautes potentielles. Il m'a fallu pas mal de temps pour exprimer ceci clairement. Je pense que ces réflexions peuvent vous aider. Alors au risque de froisser quelques susceptibilités je vais vous assenner quelques bonnes vérités.

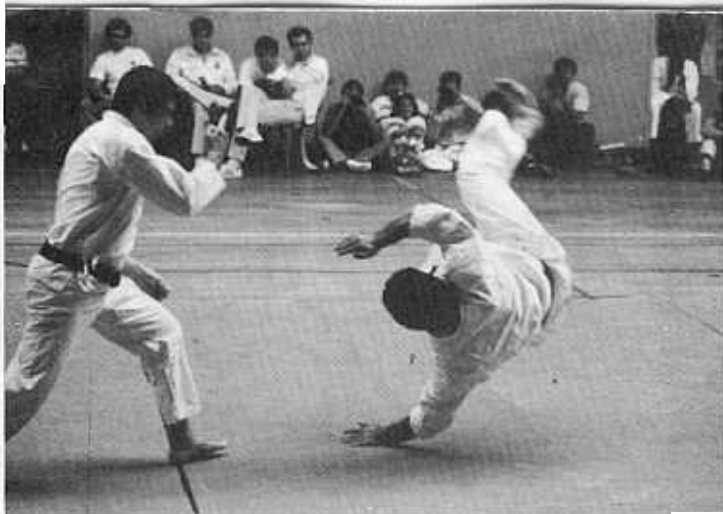
**Premier élément : le refus des responsabilités.** Il est très classique en France de ne prendre aucune responsabilité et de reprocher à ceux qui ont essayé de faire quelque chose de ne pas faire le boulot comme il fallait le faire. «Y a qu'à, faut qu'on, mais moi je prends mon week-end, je vais faire du ski et il ne faut pas m'enquiquiner». Si vous n'êtes pas contents ou pas satisfaits de ce qui se passe, prenez des responsabilités ! La structure de l'association a été définie par Alain, Yves, moi-même et quelques autres pour que rien n'empêche un membre du Conseil des Ceintures Noires de prendre des responsabilités, de diriger des parts importantes de nos activités, voire même de prendre la direction de l'association dans son intégralité. Comme on ne peut pas donner ces possibilités à ceux qui ne connaissent rien à notre raison d'être, nous avons placé la barre au Shodan (avant ce grade on n'a pas encore commencé à faire du Karate-Do). Lorsqu'un Karate-ka a passé son Shodan il devient automatiquement membre du Conseil des Ceintures Noires, l'organe dirigeant de France Shotokan. Alors si il trouve qu'il y a des choses qui ne vont pas, qu'il montre ce qu'il est capable de faire. Cela ne sert à rien de proclamer que les responsables sont des imbéciles qui n'ont rien compris et de menacer de quitter le club ou de se consacrer dorénavant à

la pétanque il faut agir. En ce qui concerne la technique à proprement parler, rien ne l'empêche de former un groupe de travail pour approfondir à l'entraînement libre les aspects des Kata ou des Kumite qui lui tiennent à cœur, ou encore d'organiser des séances supplémentaires pour développer de nouvelles techniques. Si il est dans le vrai, d'autres se joindront à son équipe et les nouvelles idées feront leur chemin dans l'association. Si il a tort et ne peut convaincre personne, il lui faudra tirer les conclusions. Bien entendu cette attitude doit s'étendre à tous les aspects de la vie de France Shotokan. Dans le club, il peut s'occuper des finances, du recrutement, des stages de perfectionnement, des stages de combat. Au niveau national il y a les stages spéciaux, les visites de Maître Ohshima, le journal. Ça c'est un bon exemple : France Shotokan Liaisons est très important. Stéphane a lancé l'affaire, Virginie et la bande à Jacques-Jo ont suivi. Maintenant, c'est ton groupe de strasbourgeois qui s'en occupe. Chacune des équipes de rédaction a donné un ton particulier au journal, des sensibilités différentes se sont exprimées et c'est parfait. D'ici un an ou deux j'espère qu'un des gars, qui ralentent en ce moment sur tes méthodes de diriger la rédaction, aura le cran de demander si il peut prendre la relève. Ce jour-là Micky ce sera ta responsabilité de lui faciliter la tâche et d'assurer une transition en douceur au sens que nous avons évoqué tout à l'heure. Vous ne pouvez pas avoir une position critique dure et acerbe et refuser le moment venu de montrer ce que vous êtes capable de faire. Cela me rappelle le cas de ce Nidan très critique du club de Paris. Il était si dur dans ses remarques que nous avons fini par lui donner la présidence du club (entre parenthèses, je ne connais pas beaucoup d'organisations où les responsables donnent la direction des affaires à un rôleur pour voir si il a raison).

Pendant tout son mandat il n'a rien fait, en rejetant d'ailleurs la faute sur les autres. Pour moi cela a démontré son manque de maturité et montré qu'il ne devait pas avoir droit à la parole.

**Deuxième élément : Les privilèges.** Notion bien française, pour les abolir nous avons fait une révolution aux conséquences mondialement historiques. Et depuis deux siècles nous nous efforçons, avec beaucoup de succès d'ailleurs, de les réintroduire dans la société. En France, au lieu de rechercher ouvertement une récompense justifiée à un travail bien fait, on cherche un dédommagement secret. Aux USA, si on fait bien, on reçoit publiquement un chèque, en France on vous alloue en cachette une voiture de fonction ! Il est dommage de constater que cette hérésie se retrouve dans votre Karaté. Comment cela se manifeste ? Eh bien observez l'attitude de certains. Ceinture noire, le Karate-ka va arriver en retard en cours et pendant l'entraînement il va, dans un coin mais bien en vue, faire un petit zizi pas très orthodoxe et pas tout à fait dans le sens du cours. Histoire de montrer que Monsieur n'est pas tout à fait comme les autres. Ceinture blanche il a le privilège de recevoir un enseignement sur mesure. Il faut que tout soit pré-digéré, pour qu'il daigne faire un effort. Cette attitude révèle une déviation perverse qui, si elle n'est pas corrigée, peut handicaper très sérieusement le développement du Karate-ka. Elle est souvent très profondément cachée, parfois enfouie dans l'inconscient si bien que la personne en question ne réalise pas très bien ce qui se passe. Mais le bon observateur la découvre à des détails caractéristiques, par exemple au stage spécial en observant ceux qui arrivent une ou deux minutes en retard au rassemblement. Un autre exemple, la semaine dernière à Paris, les Juniors ont été étonnés par la violence d'une gueulante que j'ai poussée à l'entraînement. Plusieurs ceintures noires.

vers la fin d'une bonne série de Kihon ont commencé à compter neuf pas au lieu de dix. Cela m'a mis hors de moi, pourtant quelle est l'importance d'un gedan-barai ou d'un oie-zuki dans un entraînement où nous avons exécuté plusieurs centaines de techniques ? Pour moi celui qui, dans un effort collectif au milieu de ses pairs, parmi ses Juniors, se donne le privilège de tricher (même un petit peu) n'a pas sa place à France Shotokan. Libre à lui de gâcher sa vie, mais il n'a pas le droit de tromper ses Juniors ou de détruire l'entraînement de ses Seniors. Quant à moi, j'attache trop d'importance à chacune des secondes que je passe au Dojo pour lui permettre de polluer mon travail. Je suis et serai intraitable, je ne tolérerai jamais cette attitude aux cours que je dirige. Plus on est gradé, plus on a de devoirs. Doit-on faire des efforts à l'entraînement ou des contributions importantes à la vie de l'association pour un petit privilège ? Le vrai Senior doit avoir un Kiba-datchi plus bas que les autres, il doit faire plus de Kata et plus de Kihon que les autres, il doit contrôler parfaitement ses coups aux Kunités même si le Junior qui est en face se laisse aller à toucher, il doit payer ses cotisations à temps et il doit toujours être disponible quand France Shotokan a besoin de lui. Si il est reconnu comme Senior c'est par l'exemple qu'il donne en kimono au Dojo. Sa récompense peut-elle être une petite faveur mesquine ? Je ne le crois pas, si récompense il y a, c'est plutôt le droit de s'entraîner encore plus fort et de dépasser ses limites d'aujourd'hui. C'est une chance supplémentaire de progresser plus loin dans le Do. Cette philosophie peut sembler archaïque mais je suis convaincu que c'est ça le Do de Shotokan. Pour ce qui est de mon attitude dans cette affaire, et bien que l'on m'ait récemment traité d'anachronisme vivant, je persiste et signe. Puis, comme disait l'autre «l'air des cimes est pur», à bon entendre...



### Troisième et dernier élément : la prépondérance de l'apparence sur le fond.

Je sais qu'après cet interview je vais encourir le courroux de pas mal, mais tant pis allons-y quand même. Le Français a toujours été attiré par le panache. On te pose une question difficile et tu t'en tires par une pirouette. En France on trouve ça très bien. Pourtant tu as évité d'aller au fond des choses, tu as camouflé ton ignorance de la vérité en te cachant derrière un masque. En Karate-Do si on donne la prépondérance aux apparences sur le fond, alors tout l'entraînement perd son sens et n'a plus aucune valeur. Vous remarquerez que je ne dis pas «forme», ce mot dans le sens de «Kata» a dans les disciplines orientales une signification bien précise. Je discuterai ce point une autre fois. Ce que j'entends par apparence c'est lever la patte un peu plus haut aux dépens de l'efficacité, ou faire claquer le Kimono dans un geste étudié non pas pour le Kime mais pour le spectacle. Si vous exécutez une technique sans Kime, si vous faites face à un partenaire sans être au *Mâ* ou que vous réagissiez à une attaque sans *Ilimi*, même si cela a de l'allure et du brillant cela ne vaut pas grand chose comme Karate. Prenons un autre exemple : beaucoup de Karate-ka se posent des questions sur la manière dont Maître Ohshima juge les passages de grades. Hier, Micky, tu m'as dit que tu n'avais pas compris son jugement. Tu pensais qu'un tel avait très bien fait a son passage de grades et tu as été très surpris de voir qu'il avait échoué\*. Maître Ohshima va juger le fond il va regarder si le talon arrière est au sol au moment de l'impact, il va surveiller le regard et la concentration. Dans le *Iai*, il va juger le sens des rythmes, le mouvement des hanches et la pénétration dans le *Ilimi*. Il va chercher à découvrir comment l'inconscient se manifeste dans la langage corporel des Kata. Crois-tu qu'il va être ébloui par un Kimono qui cla-

que ou une fausse projection pré-arrangée? Si vous ne comprenez pas la différence entre le fond et l'apparence vous n'irez pas loin dans le Do. Un mot encore : est-ce que avoir du panache c'est faux dans l'absolu? Bien-sûr que non. Prenons un exemple poète et un combattant de première catégorie sur le plan technique comme sur le plan de la valeur morale. En plus il avait du panache. Ça c'est de la classe! La leçon qu'il donne? Il a combattu jusqu'au bout «le mensonge, les compromis, les préjugés, les lâchetés» sans rechercher la reconnaissance de la futile précieuse. Sa récompense : mourir l'épée à la main face à la Mort qui avait regardé son nez «la camarde» et emporter avec lui son panache *blanc et propre*. Ce que j'essaye d'exprimer par ces images, c'est que d'abord viennent la sincérité et l'humilité, et si on a la chance de cheminer quelque peu dans le Do, l'élégance viendra d'elle-même par la suite. Ce qui importe c'est la vérité du Do. Bien, je livre à vos méditations ces réflexions. Les Américains ont compris les trois éléments que je viens d'évoquer. Par contre, il y a d'autres choses que vous avez saisies d'instinct et qu'ils n'ont pas comprises du tout. J'ai peut-être beaucoup de chance dans ma recherche du Do, ce changement de culture que je me suis imposé à quarante ans m'a été très utile. Une difficile remise en cause mais très profitable, je vous recommande la recette.  
Daniel CHEMLA

\* Allusion au passage de grade de Yodan de Vichy en 1985.

**Note sur les grades Shotokan :** Le Shodan sanctionne la compréhension de toutes les techniques de base. C'est-à-dire les cinq Kata de Heian, le Kihon correspondant et les Kumite fondamentaux (Sambon-gumite et Ippon-gumite). Le Nidan signifie que le Karate-ka est capable de les appliquer au *combat libre* ou *Jyu-gumite* et qu'il s'est familiarisé avec les *Katas* supérieurs. Le Karate-ka qui passe le Sandan est censé posséder à fond toutes les bases du Karate-Do, il doit connaître tous les Kata et être capable d'utiliser ses connaissances dans toutes les formes de combats y compris les *Torite*. Il est capable de poursuivre son entraînement seul et de diriger celui de ses juniors. En fait, il peut fonder un Dojo. Dans des conditions normales, tout Sandan devrait être responsable d'un Dojo. Cela ne veut pas dire qu'il a compris le Karate-Do, cela veut simplement dire qu'il connaît bien le «dictionnaire» et qu'il est à même de poursuivre sa propre recherche tout seul. Le Yodan et le Godan sont des grades qui attestent une maîtrise approfondie de l'art.

Rumson le 28 juillet 1986

Dans le dernier France-Shotokan Liaisons que j'ai reçu, il s'agit du n°30, apparaissent l'un après l'autre trois articles signés par des Seniors de la première génération : Alain, Albert et moi-même. Indépendamment et sans aucune concertation, nous avons ressenti tous les trois la nécessité d'exprimer notre inquiétude sur l'état actuel de France Shotokan. Cela ne peut pas être une coïncidence. Un *Cassandra*? Peut-être, mais pas trois dans le même numéro. Je pense que cela indique la gravité de la situation. Réagissez à ce triple cri d'alarme avant qu'il ne soit trop tard.

Daniel CHEMLA

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

### aux ceintures noires

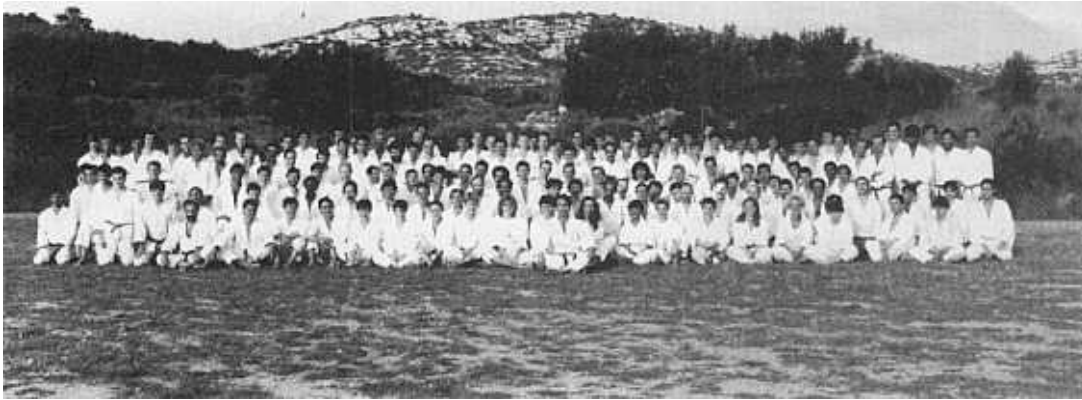
Lors de la dernière réunion du collège des ceintures noires, au stage spécial de Marseille, Michel Asseraf m'a demandé d'établir et d'envoyer à chacun d'entre vous un listing ordinateur des membres permanents de FSK avec leurs adresse et numéro de téléphone, de telle sorte que chacun de vous dispose en permanence d'un «annuaire des ceintures noires» remis à jour une fois par an. Si cette idée a été approuvée et a même fait l'unanimité, il s'est tout de même trouvé quelques personnes pour venir me trouver après la réunion et me demander de ne pas faire figurer leur numéro de téléphone sur cette liste. Etant donné l'évidente légitimité de cette requête, je me dois, avant de constituer cet annuaire et de vous l'expédier, d'informer toutes les ceintures noires de FSK du projet et de prendre bonne note de toutes les demandes particulières qui seront formulées. Encore faudra-t-il que celles-ci me parviennent avant le 15 novembre 1986, date limite au-delà de laquelle les modifications n'interviendront que pour l'annuaire de 1988.

Micky

### aux responsables de stages

Envoyez-nous les dates de vos stages suffisamment à l'avance pour qu'elles puissent être publiées le plus tôt possible. Merci au nom de ceux qui, ne gravitant pas en permanence dans les sphères dirigeantes de FSK ne peuvent être informés que par cette modeste feuille. A cet égard, il paraît utile de rappeler que les dates de parution de FSKL, au cours de l'année, sont régulières : septembre, décembre, mars et juin. D'autre part, il faut savoir que le contenu d'un journal est, pour des raisons techniques, «bouclé» un mois avant la parution (corrections, mise en page, impression, expédition, etc.).

La rédaction



Juillet 1986. Stage spécial de FSK à Marseille.  
160 participants.

PROGRAMME DES KATAS 1986-87	
Débutants	Anciens
4. 10. 86 HEIAN Shodan	TEKKI Shodan
4. 11. 86 HEIAN Nidan	TEKKI Nidan
6. 11. 86 HEIAN Sandan	TEKKI Sandan
3. 01. 87 HEIAN Shodan	BASSAI
7. 02. 87 HEIAN Yodan	GANKAKU
7. 03. 87 HEIAN Nidan	JION
4. 04. 87 HEIAN Godan	KANKU
2. 05. 87 TEKKI Shodan	JUTTE
(ordre)	HANGETSU
6. 06. 87 BASSAI (ordre)	KANKU
7. 07. 87 KANKU (ordre)	

Les katas sont à travailler le mois précédent.

Michel Asseraf

A tous.

## FEDERATION FRANCAISE DE KARATE DO

Lors de la création du journal, il avait été décidé, au cours d'une réunion des directeurs de dojos qu'il n'y aurait pas de rubrique «Carnets roses». Mais les temps changent, le journal aussi. Et certains seniors ont manifesté leurs regrets de ne pouvoir partager leur joie avec leurs amis de FSK, leur deuxième famille, à l'occasion d'une naissance ou d'un mariage, par exemple.

Je dois dire que je partage un peu ce sentiment, même si je n'ai pas envie de voir tourner FSKL à «Jours de France» (sans les photos...). Je voudrais votre avis à tous. Ecrivez, on ne vous répondra pas... mais votre avis nous est indispensable.

Danièle et Michaël NISAND  
6, rue J.-J. Rousseau  
67000 Strasbourg

### Amis hors de France,

à qui nous expédions le journal, si vous voulez faire parvenir de l'argent pour défrayer les envois, adressez-le à FSK central et pas à moi. Le fisc, ça existe, ici ! En tous les cas, merci, votre correction n'est pas passée inaperçue.

Mickv

Pour sa première année d'existence, la Fédération a eu 376 membres. Compte tenu que nous avons démarré les inscriptions un peu tard dans la saison, ce résultat est encourageant, d'autant plus qu'à la réunion, lors du stage spécial de Marseille, d'autres dirigeants de dojo ont pris la décision d'affilier leurs membres à notre Fédération pour l'année à venir.

Mais même si nous avons une grande majorité de France Shotokan, et bien que chacun soit absolument libre de son choix, nous comptons sur l'appui d'un plus grand nombre encore, même à titre individuel.

Les inscriptions se font soit par l'intermédiaire de votre dirigeant du dojo, soit directement à la Fédération Française de Karaté Do  
10, rue Antoine Jecker  
HIRTZFELDEN  
68740 FESSENHEIM  
Tél. 89.81.22.89

P.S. Me Ohshima a accepté d'être «chief instructor» de la Fédération.

## COORDONNEES DES DOJOS

- Heures d'entraînements à Colmar :  
mardi et jeudi de 19h à 21h dans l'ancien gymnase du Collège Pfeffel  
36, route d'Ingersheim,  
Colmar.

- Club Sportif des Cheminots de Paris,  
Section Karaté  
Dojo au n°23 (Entresol)  
32, rue de Londres 75009  
Paris,  
Métro Saint-Lazare, RER :  
Aubert  
Tél. 42.85.60.60, Poste 7176  
Cours : lundi et mercredi de  
19h à 21h  
vendredi de 18h à 20h

- Dojo F.S.K. Paris 7ème  
Horaires des cours  
- mardi 19h30, jeudi 19h  
6, rue Clerc  
- dimanche de 10h à 13h  
6, rue Masseran

## LES PROCHAINS STAGES

**Stage Spécial de l'Est**  
**Dirigé par Michel Asseraf**  
**du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 1986**

(arrivée le vendredi 31 octobre, au soir).  
à Barenthal (Bas-Rhin)  
Inscriptions, avant le 1<sup>er</sup> octobre chez :  
Renée Hug, 10, rue Antoine Jecker  
Hirtzfelden, 68740 Fessenheim  
Tél. 89.91.22.89



## RESULTATS DU PASSAGE DE GRADES DE MARSEILLE

### SHODAN

SINGER Michel  
BLAISE Laurent  
STAEULE Philippe  
NOEL Didier  
OHL Pascal  
MINOUX Sylvie  
BAUER Denis  
JOURDREIN Denis  
BEROT Christian  
DELARUE Alain  
JOURDAM Georges  
COEHELLO Victor  
NISAND Danièle  
VERAN Jean-Louis  
SAWAYA Victor  
JOUVE Kathie  
MOLINARI Marc  
GATTUS Antoine

### NIDAN

PHILIPPE Jean-Marc  
SCHOEFFER Patrick  
BAERT Serge  
BEAUMONT Claude  
LALOUETTE Gérard

### Espagne

GARCIA MORALES Antonio  
GALLEGO GUERRERO  
Antonio

### Israël

DANIELI Lior

### YODAN

VAILLANT Joël  
ZERHAT Marc